

MESSE CHRISMALE
EN LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE DE TOULOUSE
LE LUNDI SAINT 14 AVRIL 2014

Mercredi dernier, au lendemain de la première journée de notre assemblée des évêques de France, le journal *Libération* titrait : « Les évêques se disputent à huis-clos ». De son côté *La Croix* à la Une portait en gros caractères : « Le débat en débat ». Je puis vous rassurer : nous n'en sommes pas venus aux mains. Il est impressionnant de constater comment les médias peuvent caricaturer les faits et même les dénaturer. Le débat fait partie de la vie en société comme de la vie en Église : en témoignent les dissensions entre Pierre et Paul à propos de l'accueil des païens dans les premières communautés chrétiennes. Dans notre Église diocésaine aussi, on n'est pas forcément d'accord sur tout tout le temps. Les différents conseils sont faits pour que les composantes de notre Église, les acteurs et les membres de nos communautés, puissent s'exprimer et s'écouter les uns les autres.

Nous connaissons l'ancien adage : *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas*, ce qui veut dire : « Pour tout ce qui s'impose, il faut l'unité, pour tout ce qui est incertain la liberté, en toutes circonstances la charité ». Nous voyons bien que le monde se transforme, que des questions vitales se multiplient, que les réponses se diversifient en suscitant de nombreux débats, même au sein de l'Église. Pensons à la vie humaine, dont nous devons tous « prendre soin » - ce fameux *care* controversé - depuis sa conception jusqu'à sa fin naturelle. À Lourdes, nous avons parlé de l'avortement et de ses conséquences, spécialement chez les mamans ; nous avons bien sûr évalué les premières remontées, venues de nos communautés en France, en vue du Synode sur la famille. Une loi sur l'euthanasie des mineurs en Belgique nous fait frémir. Les questions familiales ne se limitent pas, à l'échelle mondiale, aux divorcés remariés. Quelle attention portons-nous aux personnes seules, avec ou sans enfants, aux célibataires souvent oubliés, aux enfants ballotés de foyer en foyer ?

Si nous sommes réunis ce soir en cette cathédrale du premier martyr ou « témoin » de Jésus Christ, saint Étienne, c'est que nous croyons en lui nous aussi, nous tous ensemble, marqués cette année par l'écoute des grands évangiles de ce Carême, où les textes en saint Jean de la Samaritaine, de l'aveugle-né et de Lazare nous ont amenés avec les catéchumènes à dire et à vivre notre adhésion à la personne de Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, vrai Dieu et vrai homme, lui qui est UN avec le Père. Oui, nous croyons que la Parole de Dieu, celle de Jésus, celle de l'Église, est capable d'éclairer notre route au début de ce troisième millénaire.

Cette messe chrismale qui nous rassemble ce soir, nous place sous l'influence du Saint-Esprit, qui est cette *onction* dont nous parle saint Jean dans sa première lettre : « Cette onction vous enseigne toutes choses, elle qui est vérité et non pas mensonge » (2, 27). Baptisés, confirmés, ordonnés, nous sommes marqués par cette onction qui nous invite à l'unité et à la charité en nous donnant les moyens de les vivre en vérité. Comme l'écrivait avec finesse le bienheureux Frédéric Ozanam à un correspondant : « Apprenons à défendre nos convictions sans haïr nos adversaires, à aimer ceux qui pensent différemment de nous. Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes ».

Depuis un an, depuis l'homélie de la messe où il inaugurait son pontificat, le pape François ne cesse de nous inviter à « prendre soin » les uns des autres, à « n'avoir pas peur de la bonté ni de la tendresse ». Comme le frère Roger de Taizé - ce lieu de grâce qui marque tant nos jeunes - l'exprimait : « Quand inlassablement l'Église écoute, guérit, réconcilie, elle devient ce qu'elle est au plus lumineux d'elle-même, une communion d'amour, de compassion, de consolation, limpide reflet du Christ ressuscité. Jamais distante, jamais sur la défensive, libérée des sévérités, elle peut rayonner l'humble confiance de la foi jusque dans nos cœurs humains ».

Évêque, prêtres et diacres, nous sommes, dans la grâce de l'Esprit, des ministres de cette Église « en sortie, qui est une Église aux portes ouvertes, écrit le pape François dans *La joie de l'Évangile*. L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père, spécialement aux pauvres, destinataires privilégiés de l'Évangile, comme l'affirmait Benoît XVI aux évêques du Brésil à Sao Paulo en 2007. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Sortons, car dehors il y a une multitude affamée et Jésus qui nous répète sans arrêt : *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (n. 46-49). N'est-ce pas cela « porter la bonne nouvelle aux pauvres » à la suite de Jésus, annoncer la liberté, la lumière et la libération ?

« L'Église, insiste le Pape, doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile » (n. 114). C'est au moment où l'on célébrait pour la première fois la fête de la Divine Miséricorde qu'est mort le pape Jean-Paul II, le 2 avril 2005 ; c'est au cours de cette même fête, neuf ans plus tard qu'il sera canonisé à Rome dans moins de quinze jours en l'octave de Pâques.

Oui, frères et sœurs, nous devons être tous, devenir tous davantage des témoins de la Miséricorde pour chacun, tout particulièrement les ministres ordonnés dans et par la grâce de l'Esprit Saint, qui nous a consacrés par l'onction. Ne mettons pas d'huile sur le feu ; sachons plutôt en mettre dans les articulations du Corps mystique du Christ. Mieux encore : soyons heureux de mettre, là où nous sommes, du baume au cœur de chacun.

+ fr. Robert Le Gall
Archevêque de Toulouse